

Petit coup de vent sur le règlement

M2 SPEED TOUR Les équipages sont désormais autorisés à recruter un nombre illimité de pros sur leurs bateaux. Objectif: «tirer le niveau de la compétition vers le haut», justifie son président Yvan Ducrot, en marge de la troisième étape disputée à Estavayer.

VOILE

Dans la plupart des sports, un tel changement de règlement serait une véritable révolution. Pas dans le milieu ultra compétiteur de la voile où la frontière entre l'amateurisme et le professionnalisme est encore plus ténue que dans les autres disciplines. L'année dernière, le comité du TeamWork M2 Speed Tour a pris la décision d'ouvrir la compétition à un nombre illimité de professionnels. Leur présence était limitée à deux jusqu'à présent. «Le but est de pouvoir tirer toute la catégorie vers le haut et d'offrir plus de flexibilité aux propriétaires lorsqu'ils forment leurs équipages», explique Yvan Ducrot, président et membre du team Tradition, en marge de la troisième manche du championnat disputée dimanche et lundi derniers à Estavayer-le-Lac.

Une lutte des classes?

Les organisateurs ne craignent-ils pas d'instaurer une compétition à deux vitesses en introduisant ce changement? «C'est exactement les craintes qu'ont d'abord exprimées les représentants de la classe. Qu'il y ait une lutte inégale entre équipages pros et amateurs et que cela décourage finalement ces derniers. Mais je ne pense pas que ça sera un problème, car tous les compétiteurs, même amateurs, possèdent un sacré bagage sur l'eau, ce qui est forcé avec des bateaux d'une telle complexité. Les



Derniers ajustements pour Yvan Ducrot (à gauche) et ses coéquipiers Raphaël Gabella, Valentin Bovey et Kilian Wagen, avant de lancer la première régate du jour à Estavayer-le-Lac. PHOTO ALAIN SCHAFER

amateurs y sont donc quasi des pros», rassure Yvan Ducrot.

Et il sera toujours temps de faire machine arrière si cette évolution devait mal se passer. «Pour le moment, nous n'avons pas encore vu un afflux plus important de pros, mais ouvrir cette porte va nous permettre de continuer à faire évoluer cette catégorie.»

Un changement de règlement qui soulève également la question du statut de professionnel dans la voile. Barreur expérimenté et membre du Cercle de la voile d'Estavayer, Christophe Péclard n'était d'abord pas bien chaud à l'an-

nonce de cette innovation. «J'étais plutôt opposé à la base. Si mon équipage était pro, il gagnerait toutes les régates, cela pourrait tuer la concurrence», souligne le natif de Murist. Mais le navigateur doit bien avouer que ce changement devrait avoir finalement peu d'impact sur l'avenir de la compétition, en tout cas immédiat. «Le niveau est tel sur ces bateaux qu'on peut difficilement parler d'amateurisme pur dans ce milieu. Moi-même, je suis considéré comme un pro par le fait que je gagne de l'argent avec la voile (ndlr: il est fabricant de voiles à Morges). Et sur

l'eau, disons que je suis un professionnel pas payé (rires).»

Escale en Suisse alémanique

C'est doté de leur nouveau règlement que ces «amateurs pros» ont prévu d'aller faire un petit tour sur le lac des Quatre-Cantons en 2018, une première. «Les bateaux, relativement mobiles, permettent ce genre de sorties, mais on se limite à un déplacement par année», se réjouit Yvan Ducrot, entre deux manœuvres effectuées sur son bateau, en attendant que le comité lance la première régate du jour.

ALAIN SCHAFER

Le succès grandissant des M2



Ils étaient 14 catamarans à participer à la troisième manche du M2 Speed Tour, le week-end dernier à Estavayer-le-Lac. PHOTO AS

Cette année, la présence dans le championnat de Mitch Booth, double médaillé olympique et ancien entraîneur de Nathalie Brugger, ne trompe pas. Les catamarans M2 connaissent un succès grandissant, aussi bien chez les pros que chez les amateurs. «Ce sont des bateaux super-pointus qui exigent une technique impeccable de la part des équipages», explique Yvan Ducrot. En plus d'une crédibilité en hausse, l'excellente ambiance régnant dans la classe n'est pas non plus étrangère à cet engouement. «Les tuyaux concernant les techniques de navigation se transmettent volontiers entre les équipages. Ce n'est pas comme à la Coupe de l'America où les bateaux sont tous bâchés. Il s'agit également d'un excellent tremplin pour les jeunes, avant d'aller plus loin.»

La taille des embarcations, raison-

nable, attire aussi les adeptes. «Avec 4 à 6 membres présents à bord, ils ont gardé une taille humaine. Et ce sont des bateaux qui vivent sur l'eau», souffle le barreur Christophe Péclard.

Succès de Victory

Victory porte bien son nom. L'équipe de Nicolas Groux a remporté le Grand Prix d'Estavayer au terme des six manches disputées par 14 catamarans, à égalité de points avec TeamWork (Arnaud Didisheim). Après avoir lancé quatre régates dimanche dernier, le comité d'organisation n'a pu en lancer que deux, lundi, la faute à des airs plus timides. Au classement général, Swiss Medical Network conserve sa première place après trois manches. Direction le lac Léman désormais pour les bateaux du M2 Speed Tour.

AS